

III. STUDII, CERCETĂRI, SINTEZE

Non-linéarité du dialogue scientifique contemporain

*Petia Todorova*¹

Résumé: Dans les pratiques scientifiques contemporaines interdisciplinaires la traduction d'une langue disciplinaire à une autre devient problématique. La discussion des problèmes contemporains conduit à la mise en lien d'une variété de discours différents. La non-coïncidence inévitable entre la traduction directe et inversée ainsi que l'incomplétude du processus de traduction produisent la non-linéarité du dialogue scientifique contemporain et forment un espace créatif dans le dialogue interdisciplinaire qui retient l'attitude générale de la communication sans la soumettre à une généralisation préliminaire. Dans cet espace créatif, le concept devient l'élément structurel de la connexion entre les mondes disciplinaires linguistiquement déconnectés. L'aspect procédural s'exprime dans le problème de la traduction. La communication interdisciplinaire, médiatisée par la traduction des connaissances disciplinaires dans le langage des narrations conceptuelles, modélise les formes spécifiques de l'activité commune des individus, en essayant de résoudre des paradoxes existentiels regroupés dans des concepts.

Mots-clés: réflexion, paradoxe, concept, communication, narrations conceptuelles, traduction, non-traductibilité, interprétation, dialogue, non-linéarité

Le paradoxe mis en réflexion

Les principes ontologiques des approches scientifiques qui tentent de donner la raison à des multiplicités des unités possibles ressemblent à l'idée paradoxale du «chaos déterminé» qui déplace l'attention de la question de l'être sur la question de l'apparition (des éléments de base) spontanée qui génère des options possibles de l'ordre ontologiques et logiques. Cependant, ce changement ne signifie pas une relève à la question de l'être. Deux types de questions sont en contact rigide des stratégies de recherche supplémentaires de «la présence de la loi» en émergence et la «nécessité de jouer» (Deleuze). Dans la polyphonie des perspectives émergentes se crée une «polémique» Héraclitienne. Ce type d'interaction «polémique» des forces différentes en contractions² pour résoudre des problèmes communs

1. Institut de Philosophie et Sociologie de l'Académie bulgare des sciences, Sofia. E-mail: petiatodorova@abv.bg

2. Cette «lutte» d'après Héraclites (au sens de «lutte» aussi comme contractions de femme en train d'accouchement) est aussi une forme de genèse initiale du monde.

dans l'action commune peuvent avoir un grand nombre de variations – de luttes idéologiques jusqu'à synergie, motivées par atteinte de consensus mutuellement bénéfique. Mais dans les deux cas, les participant qui «polémisent» sentent la nécessité les uns des autres pour se réaliser en tant qu'eux-mêmes. Dans le «brouillon» initial, ils se sont énoncés les uns des autres, ils se sont mutuellement reconnus comme des «voix» non-substituables et uniques (Bakhtine) ou bien des points de vue des mêmes qualités. Ils se créent par l'(attitude d')esprit commun de lutte et d'incitations à la résolution du problème.

La curiosité-même qui inspire la recherche et qui l'oriente vers les changements des connaissances scientifiques contemporains se déroule dans le monde paradoxal de la création, de la formation, dans l'expérience. Les facultés de type «le début comme fin» ou «la fin comme début» sont des paradoxes clairs qui causent des «perplexités philosophiques» (John Wisdom)¹. Les perplexités philosophiques provoquent aussi des conflits, des difficultés en atteinte du consensus en processus de communication lors des discussions des problèmes. Cependant, ces paradoxes ne détruisent pas l'expérience, mais plutôt la «tissent» dans l'étoffe du temps et de l'espace. Ils rendent l'expérience durable et enracinée dans la société (de la pensée) qui émerge dans les interactions communicatives des opinions différentes.

L'élément du paradoxe est souvent présent dans la philosophie. On peut dire, que le paradoxe assure la séquence thématique des actes, qu'il la garde dans ses principes et aussi – qu'il donne justification à la résolution des problèmes spécifiques actuelles. La paradoxalité est construite sur la conscience claire de sa nécessité inévitable. Elle constitue une relation spécifique entre l'expérience et la réflexion sur l'expérience. La philosophie de la science, à son tour, acquiert les caractéristiques d'un style postclassique de la pensée, lorsque la dimension humaine, clairement présente dans l'expérience interdisciplinaire, affecte les formes de sa justification. La philosophie est imprégnée tout d'abord par le langage et les valeurs dans les pratiques linguistiques communicatives et cognitives en s'incarnant dans les façons spécifiques de la justification philosophique. Dans ces processus, la première chose qu'on peut apercevoir c'est l'ambivalence, l'ambiguïté des types de justifications: 1) les raisons au début; 2) la réflexion en tant que procès; 3) la justification comme sens acquiert en résultat de la réflexion.

L'idée que les oppositions sont au début du mouvement et de l'être est présente encore dans la pensée philosophique en Grèce antique. En décrivant la conception du monde des pythagoriciens, Aristote note que de leurs pensées nous pouvons apprendre le plus important – que les oppositions sont à l'initiation (au début) de l'être.² Le paradoxe dans la philosophie de la science contribue au fait que l'antithétique devient le style dominant de la pensée et la contradiction – l'objet le plus important de la recherche. Cela conduit à un intérêt accru pour la base des systèmes conceptuels antithétiques. L'ambiguïté des formes de justification met en évidence le fait que leurs significations ne sont pas saisies que dans la corrélation des termes employés, en présence scintillant quelque part entre les différences. Cela complique la relation traditionnelle dans l'opposition classique entre

-
1. Ammerman, R. (1990). *Classics of analytic philosophy*. Indianapolis: Hackett. «Perplexités philosophiques» est le nom de l'un des articles de John Wisdom, écrit en 1936. Il y attire particulièrement l'attention sur le fait que les affirmations philosophiques traditionnelles conduisent souvent à des paradoxes (apories, antinomies, dilemmes). Cependant, il ne suit pas qu'ils soient généralement inutiles. Pour clarifier les spécificités des contradictions métaphysiques Wisdom distingue trois types de débats: empiriques, logiques et «conflictuels».
 2. Aristotél (2000). *Metafisika*. Sofia: Sonm (Aristote [986b] (2000). *Métaphasique*. Sofia: Sonm).

le sujet et l'objet. Chaque cas nécessite de repenser à nouveau la dynamique des relations (sujet-objet). Sans enlever, mais en repensant à chaque fois la dynamique des relations, en s'appuyant sur le potentiel de l'opposition sujet-objet, l'intégrité de la philosophie postclassique acquiert un caractère procédural ouvert. Dans ce cas, la processualité est traitée comme un désir humain permanent d'une intégrité idéale et complète, et l'attitude d'ouverture – comme l'inclusion dans le cercle de la recherche de ce qui est situé à sa périphérie, «autour» le problème principal, dans ses marges, mais qui peut l'influencer de manière importante.

Ainsi, on peut dire que l'intégrité de la réflexion émerge dans les situations intermédiaires des hypothèses antithétiques qui organisent l'expérience scientifique interdisciplinaire. L'espace de cette expérience se construit à travers la confrontation de la théorie (des connaissances disciplinaires) et de la pratique qui soulève les problèmes à résoudre. Cette confrontation se dépolit «entre» des composants hétérogènes et paradoxaux, qui sont en état de se renouveler spontanément dans leur multiplicité. En ce sens, la réflexion postclassique trouve une confirmation de l'idée de Merleau-Ponty par rapport au suivant: «Marx, lui, découvre une rationalité historique immanente à la vie des hommes; l'histoire n'est plus seulement pour lui l'ordre du fait ou du réel auquel la philosophie viendrait conférer, avec la rationalité, le droit à l'existence, elle est le milieu où se forme tout sens et en particulier le sens conceptuel ou philosophique dans ce qu'il a de légitime»¹.

Les raisons de réflexion postclassique sont ambivalentes et donc elles peuvent être évaluées comme une «explosion» par rapport à la tradition classique. Elles sont soumises à un développement plus lointain et en même temps, elles sont une question qui peut être soumise à une recherche empirique, mais dans le sens axé sur l'universel². Habermas dit que des exemples d'une telle participation de la philosophie peuvent être observés partout où les philosophes participent au développement de la théorie de la rationalité sans avoir des prétentions fondamentales ou absolument entières. «Pendant une assez longue période, les philosophes ont prétendu pouvoir y faire face avec des conseils appropriés. Mais désormais, après la métaphysique, la philosophie n'a plus la présomption de fournir à des questions qui ont trait au mode de vie personnel, voire collectif, des réponses qui auraient force d'obligation.»³

Au lieu de cela, ils travaillent dans un espoir instable que, c'est seulement grâce à la combinaison réussie de différents fragments théoriques, ils seront en mesure d'atteindre ce que la philosophie espérait réaliser. Les *Minima Moralia* commencent sur une reprise mélancolique du gai savoir de Nietzsche – avec un aveu d'impuissance: «Le triste savoir dont j'offre ici quelques fragments à mes amis concerne un domaine qui, pendant des lustres, a été tenu pour le domaine propre de la philosophie [...]: la doctrine de la vie telle qu'il faut la vivre». Entre-temps, comme le suggère Adorno, l'éthique est tombée au rang d'un triste savoir dans la mesure où, dans le meilleur des cas, elle ne permet plus que des notations éparpillées, retenues dans une forme aphoristique: des «réflexions nées de l'avie mutilée»⁴.

1. Merleau-Ponty, M. (1953). *Éloge de la philosophie et autres essais*. Paris: Gallimard, p. 40.

2. Habermas, J. (1999). *Morale et communication: Conscience morale et activité communicationnelle*. Paris: Flammarion.

3. Habermas, J. (2015). *L'avenir de la nature humaine: Vers un eugénisme libéral*, traduit de l'allemand par Christian Bouchindhomme. Paris: Galimard, p. 5.

4. *Idem*. *Reflexionen aus dem beschädigten Leben* est le sous-titre de *Minima Moralia*, malheureusement traduit dans la version française «Réflexions sur la vie mutilée» (note du traducteur).

Dans ces déclarations de Habermas et en tenant compte de ses idées dans le livre *Morale et communication: Conscience morale et activité communicationnelle*, on peut tracer l'idée principale de l'auteur. C'est que la pensée philosophique, qui n'a jamais renoncé à résoudre le problème de la rationalité dans ces circonstances, se retrouve face-à-face avec la double nécessité de médiation. «La nécessité de la pensée philosophique ne réside pas seulement et simplement dans l'observation du philosophe mais également dans sa participation en tant qu'«interprète», de traducteur «intermédiaire» qui médiatise la communication entre le monde de la quotidienneté et des domaines comme la science, la morale, l'art, qui sont enfermés dans l'enveloppe des cultures d'expertise. Habermas souligne que toute convention obtenue et reproductible en communication doit être basée sur une justification. «Dans le logos du langage s'incarne un pouvoir de l'intersubjectif qui est préalable à la subjectivité des locuteurs et qui la sous-tend.»¹

Les raisons sont tissées d'un matériel spécial et elles poussent à une énonciation positive ou négative. Ces raisons sont vulnérables dans la mesure où ce qui semble justifié dépend du point de vue de la première personne, de la possibilité d'argumenter, et non par des pratiques qui sont entrées dans les habitudes vitales². Les dernières ne font qu'apparaître une troisième personne moyenne de type «sienne». Ils nous stimulent et agissent comme une similitude du principe de régulation dans la mesure où les prétentions de la signification de nos convictions vont au-delà de la portée du cadre spatial et temporel limité de la situation. Malgré cela, la perspective de la première personne du singulier est la perspective personnelle et elle est la seule à donner le privilège de la volonté libre de l'homme – il peut risquer et il peut d'être le responsable de ses propres actions, pour qu'il soit soi-même. Ou bien, comme le dit Bakhtine: «C'est seulement par la participation responsable à l'action singulière, qu'on peut sortir des brouillons infinis et de réécrire sa vie au net une fois pour toutes»³.

La «retenue justifiée»

Une étape importante dans la réflexion ainsi représentée à la base de l'expérience contemporaine est l'idée de la «retenue justifiée» de Jürgen Habermas, qu'il a formulée (en principe) dans le contexte de la discussion concrète des problèmes pratiques substantielles – les projets de l'eugénisme libéral⁴. Quel est le sens de la retenue justifiée contemporaine? Selon Habermas, dans la pensée contemporaine, l'identification («naïve») de la perspective propre du raisonnement particulier avec une certaine position générale (et évidente en soi) a éprouvé son non-pertinence (irrévérence): «...la pensée postmétaphysique doit s'imposer une retenue lorsqu'il s'agit de prendre des positions qui ont un caractère d'obligation par rapport à des questions substantielles portant sur la «vie bonne»⁵.

L'hypothèse d'une vérité universelle qui soit la même dans toutes les perspectives ou l'idée de la «vie bonne», qui récemment ont inspiré la pensée préoccupée de la perte de

1. Habermas, J. (2015). *L'avenir de la nature humaine: Vers un eugénisme libéral*. Paris: Gallimard, p. 10.

2. *Ibidem*, p. 64.

3. Bakhtine, M. (1986). *Filosofia postupka. Filosofia i sociologia nauki i tehnologiy*, 1984-1985. Moskva, p. 115 (Bakhtine, M. [1986]. *Philosophie de l'action. Philosophie et sociologie des sciences et de la technologie*, 1984-1985. Moscou, p. 115).

4. Habermas, J. (2002). *L'avenir de la nature humaine Vers un eugénisme libéral*, Paris: Gallimard.

5. *Ibidem*, p. 4

l'«unité» est non simplement remise en question. Elle-même, en tant que telle, est perçue comme une menace pour une interférence inacceptable dans le droit de chaque personne de développer sa propre compréhension d'éthique. Le

...pluralisme des visions du monde et à l'individualisation croissante des styles de vie tire la conséquence de l'échec auquel est parvenue la philosophie en essayant de désigner comme exemplaires ou comme ayant une force d'obligation universelle certains modes de vie. La «société juste» s'en remet à chacun quant à ce qu'il souhaite «faire du temps qu'il a à vivre». Elle garantit simplement à tous une égale liberté pour que chacun puisse développer sa propre compréhension éthique de lui-même, pour réaliser sa conception personnelle de la «vie bonne» en fonction de ce qu'il peut et de ce qu'il souhaite¹.

Mais alors il surgit la question si la retenue justifiée n'est qu'une manifestation de faiblesse de la raison? Quel peut être l'espoir du philosophe, qui en retenue justifiée, lance des raisonnements et plus précisément, sur l'acceptabilité ou bien sur l'inacceptabilité éthique d'eugénisme libéral par exemple? Quel peut être l'espoir pour l'humanité face à des menaces existentielles? Dans la société démocratique et sécularisée d'aujourd'hui, la référence à Dieu n'est pertinente que dans la communauté des personnes de la même religion. Dans cette situation, Habermas offre sa lecture en version procéduraliste faible de l'«Altérité» en tant que langage ou bien comme pratique communicative.

Cette version procéduraliste faible de l'«Altérité» préserve, d'un point de vue faillibiliste et en même temps opposé au scepticisme, le sens de l'«inconditionnalité». Le logos du langage échappe à notre contrôle, et c'est pourtant nous, sujets capables de parler et d'agir, qui nous entendons les uns les autres à travers ce médium. Il demeure «notre» langage. L'inconditionnalité de la vérité et de la liberté est une présupposition nécessaire de nos pratiques, mais au-delà de ce qui constitue «nos» formes de vie elles se voient privées de toute garantie ontologique. Il en va de même pour la «bonne» compréhension éthique de soi, qu'elle soit révélée ou, d'une manière ou d'une autre, «donnée». Elle ne peut être acquise que dans une astreinte commune. Dans une telle perspective, il apparaît que ce qui rend possible notre être-soi-même est un pouvoir plus transsubjectif qu'absolu.²

Selon Habermas, ce n'est pas seulement le jugement moral correct qui définit les relations entre les sujets. A son tour, l'auto-identification éthique appropriée ne peut qu'être créée en relation mutuelle d'astreinte commune. Dans ce cas, la recherche réflexive est corrélée avec les stratégies de communication qui portent en elles les principes fondamentaux de la valeur générale dans la pluralité des unités disciplinaires. De cette manière, l'établissement de l'universel, en conjonction avec la valeur générale et sa signification générale obtenue, forment l'espace des discours contemporaines. Les participants font des discussions ou plutôt des disputes dans le processus continu de nomination, de critique, d'écart des hypothèses jusqu'à la sélection des hypothèses réussies. Dans ce discours, la capacité des participants à la communication d'être soi-même face à l'autre s'orientent à la direction de la compréhension du bien commun, dont la justification est le fait même de l'entendement, de l'accord obtenu pour arriver à un consensus. Mais l'idée du bien commun ici est inhabituelle, car elle représente en soi l'entendement sur la valeur et la signification générales de la question principale: comment les gens

1. *Ibidem*, pp. 4-5.

2. *Ibidem*, p. 10.

peuvent-ils vivre ensemble même s'ils ont des critères différents des valeurs fondamentales de la vie? Et la réponse en ce cas repose sur le principe de la rétention de la différence et de la polémique en tant que justification.

Ce n'est pas par hasard si les principes et les règles, par exemple en bioéthique, en fait, ne sont pas des «solutions» générales aux problèmes, mais des règles de lutte concurrentielle de différentes orientations de valeur dans le cadre du dialogue public. Naturellement, comme garantie du consensus atteint pour «les valeurs générales par consensus», n'entre que le désir des participants dans la communication d'être fidèles à ses engagements pris face à l'autrui. Cependant, peu importe à quel point le contrat social est convenable, il n'enlève pas la responsabilité de la réflexion sur son propre raisonnement par rapport à sa participation dans les communications contemporaines et de sa responsabilité à la raison. Il ne permet non plus d'oublier la raison des fondements ontologique. On peut se référer à Heidegger:

La science en général peut être définie le tout d'une connexion de fondation de propositions vraies. Mais cette définition, pas plus qu'elle n'est complète, ne touche le sens propre de la science. Les sciences, *en tant que comportements de l'homme, ont le mode d'être de cet étant (homme)*. Cet étant, nous le saisissons terminologiquement comme *DASEIN*. La recherche scientifique n'est ni le seul ni le prochain mode d'être possible de cet étant. En outre, le *Dasein* a un privilège insigne par rapport à tout autre étant. Ce privilège, voilà ce qu'il convient de mettre provisoirement en évidence. Son élucidation devra nécessairement anticiper sur des analyses ultérieures, qui seules le mettront véritablement en lumière¹.

Les efforts mutuels en direction de trouver la position par rapport à l'autrui, en réponse à son désir exprimé d'être ensemble, justifient la réflexion dans la recherche contemporaine. Elle émerge au sein d'une communauté qui repose sur un dialogue construit d'explications mutuelles, sur la communication formée pour réfléchir aux problèmes existentiels qui surviennent dans les circonstances contemporaines et dans lesquelles la réflexion fonctionne en interprétant d'une manière nouvelle les moyens méthodologiques traditionnels.

Réflexion contemporaine

La métaphysique de la réflexion traditionnellement comprise implique le tournant, un reflet de l'objet et le retour du «rayon de lumière» de la raison naturelle. La réflexion retienne ce qui est a priori dans l'objet (et un tel objet peut être la réflexion elle-même) implicitement présent avant l'acte de la représentation. L'auto-identité est la caractéristique principale et l'objet de la réflexivité, destinée à comprendre le fondement véritable de la pensée et de l'être. L'identité de l'expérience réflexive est fournie par l'idée du point du «cogito» et de la transparence du milieu (du langage) dans lequel l'activité cognitive est réalisée.

Depuis Descartes, la réflexion a le statut de principe méthodologique fondamental de l'activité philosophique. La dernière a un caractère bidimensionnel: elle implique la transition vers l'étude objective de la conscience et en même temps, la transition vers la

1. Heidegger, M. (1992). *Être et temps*, «§ 4. La primauté ontique de la question de l'être». Paris: Gallimard, p. 12.

conscience de soi, c'est-à-dire vers l'autoréflexion. Dans l'histoire de la pensée, la compréhension de la réflexion a traversé de différentes étapes: l'empirique (la pensée intérieure du sujet pensant, selon Locke), le logique (l'expérience intellectuelle qui génère la connaissance universelle selon Leibnitz), le transcendantale (la synthèse de l'empirique et de la logique dans l'unité transcendantale de l'apperception, selon Kant), l'absolue (la réflexion enlève ses propres moments dans le mouvement vers l'universel, selon Hegel).

La réflexion postclassique est une méthode spécifique de la «retenue justifiée» qui se diffère de la méthode classique de la réflexion philosophique car elle prête son attention à la non-linéarité de l'action communicatif. La réflexion postclassique suggère une transformation du champ homogène de la réflexion, un remplacement du «Je» ou le «sujet» exact de la philosophie transcendantale par le concept complexe de «soi-même» qui implique la pluralité intérieure et la présence immanente du non-réflexif, de l'anonyme, qui ne permet pas la réduction rationaliste de l'expérience.

Dans le domaine de la réflexion postclassique, l'expérience se complique par l'interaction complexe des agents impliqués: les sujets connaissant, le langage, les outils cognitifs, environnement expérimental, etc. Il s'agit de l'implication de l'approximation réflexive postclassique, clarifiant le champ problématique de la recherche, qui est médié par les manifestations spécifiques pour situations, événements, cas concrets. Le champ problématique de la recherche se remplit du contenu réel, suite de l'interaction effectuée à propos de sa résolution.

L'unité disciplinaire et l'intégrité des savoirs entrent en interaction lors de la résolution des problèmes contemporains. Les deux se spécifient par la similitude, et non pas par l'identité l'une à l'autre. Cela fait l'unité ou bien l'intégrité émergente des interprétations instables, ouvertes à des concrétisations futures et à une autorégulation selon laquelle on peut dire: «la même chose, mais pas le même». L'approximation réflexive postclassique indique à son tour au sujet l'idée de l'intégrité. La spécificité de sa position est à l'acte du témoignage, à l'action responsable, à la suppression de son propre «soi» qui est compris juste en tant que sujet anonyme et indépendant (dans le sens kantien du sujet transcendant). Donc, la réflexion classique vise la connaissance de l'auto-identité (l'identité de soi-même) et de l'autrui. Pour cette raison, elle est rétrospective de manière imminente. La réflexion postclassique s'accorde à l'étonnement. Elle n'est pas orientée à la (re)connaissance, mais à la «collision fondamentale» (Deleuze) avec l'altérité en soi et en l'autrui. En ce sens, elle est prospective, ouverte à prendre le risque de l'avenir inconnu.

L'altérité est rythmiquement structurée. Elle retient l'intégrité du plan en tant qu'énigme fondamentale (problème) dont la solution est dirigée par l'activité de la communication des chercheurs en sciences dures, d'un part et en sciences sociales et humaines, d'autre part. Cette activité est axée sur la résolution de problèmes vitaux qui les rendent membres d'une société spécifique – celle des chercheurs. Si les points de vue des uns et des autres sont auto-identiques et s'ils sont réflexivement fermés en soi, ils n'ont pas besoin de dialogue et en fait, ils ne sont pas capables de le produire. Ils n'ont pas le besoin du dialogue car ils recherchent l'identité seulement en eux-mêmes et l'identique à eux-mêmes. C'est une suite du fait qu'ils sont autosuffisants.

Une autre vision ou une autre perspective ne sera qu'une altérité agaçante qui devrait être et qui peut toujours être «enlevée» en considérant le moment abstrait comme un cas particulier, comme une étape de développement ou tout simplement comme une déviation (ou bien une erreur) sans importance qui n'est identique qu'à elle-même. Ils (ces points

de vue) ne sont pas capables de dialoguer suite du fait qu'en ne reconnaissant pas et en repoussant l'altérité d'eux-mêmes, ils se privent eux-mêmes de lieu de rencontre avec un autrui. A la base de la communauté de communication positive, reste le besoin mutuel de l'autrui pour la réalisation du soi. C'est sa justification. En tant que procédure justifiante la réflexion postclassique doit retenir la zone d'ouverture mutuelle à l'autre et la nécessité de l'autrui (la tolérance par rapport de soi-même et d'autrui). La réflexion classique et la réflexion contemporaine ne s'annulent pas. Elles sont en contact et elles se déterminent mutuellement (en fixant leurs frontières).

Le concept

Si le moyen expressif de la réflexion est la notion, alors la réflexion inter-, multi-, transdisciplinaire contemporaine travaille avec des concepts. Ce sont des formes de la pensée qui fonctionnent en mode de dialogue direct entre le locuteur et l'auditeur, l'écrivain et le lecteur. On peut dire que l'énergie existentielle des apories des événements de la vie (les casus) et l'expérience paradoxale de leur conceptualisation se concentrent dans la pluralité des nœuds-concepts problématiques.

Par exemple, le développement des techniques de transplantations cardiaques a fait d'émerger les concepts de la «vie» et de la «mort» comme un nœud problématique (objet d'une polémique contemporaine). Le sens des situations paradoxales qui surgissent du progrès des nouvelles technologies de reproduction (avortement, la fécondation in vitro et la transplantation d'embryons, le clonage) est concentrée dans le concept spécifique de bioéthiques de l'«homme».

Les paradoxes des nouveaux modèles de la relation entre les médecins et les patients sont incarnés dans le concept de la «personnalité». Le concept relie les sphères de l'être et de la pensée dans la parole, en indiquant le caractère probable de leur corrélation, mais il n'emmène pas cette probabilité jusqu'à l'absorption pleine et actuelle de la pensée par l'être ou bien de l'être par la pensée. Le concept laisse l'indéfinition-même, l'énigme fondamentale (la paradoxalité) en tant qu'importante et significative et qui provoque la réflexion. Le concept est rythmiquement structuré par le jeu de l'attitude existentielle dominante. Les concepts sont communs à tout le champ de la transdisciplinarité. Ils provoquent l'émergence de la pluralité de directions en recherche des formes de justification conceptuelle. Cependant, la complexité paradoxale des problèmes existentiels est telle qu'aucun des fondements disciplinaires ne peut prétendre à suffisance complète. Et en ce qui concerne le début de la vie humaine précisément en tant qu'individu, et en ce qui concerne le moment final de l'existence humaine, comme aussi dans d'autres cas aussi aigus, les situations existentielles font une polémique. La dernière serre dans une entité aporique (d'aporie) l'espace polémique de la pluralité des raisons scientifiques. Les concepts, redéterminés par les paradoxes de la perception notionnelle génèrent une impulsion paradoxale dans la recherche de fondements et de la justification dans la sphère de la communication contemporaine du monde vital.

Le concept est une forme de discours dialogique qui garde l'espace ouvert pour l'autrui. Cela s'effectue grâce à la retenue réflexive de ce qu'on appelle quelque chose «de plus» comme fondement de l'énigmatique (non réflexive). Dans le concept, en tant que «conception» de la pensée, il y a toujours des éléments essentiels en aptitude d'être incorporés dans le langage d'au moins deux des participants dans le dialogue, dans leur

polémique initiale. Contrairement à la nature définie de la notion, le concept (en tant que paradoxalité originelle) est initialement indéfini. Pour la pensée métaphysique l'indéfini de la connaissance et de la compréhension mutuelle a un caractère «subjectif» de la raison. La dernière est prise dans la faculté de connaître, de bien juger, de discerner le vrai et le faux ou bien le bon et le mal. Dans la science contemporaine et la réflexion sur elle, la raison a un sens «objective»: elle est prise dans la faculté d'un élément posé comme la cause ou le motif de quelque chose. Donc, la raison déjà désigne l'émergence, la formation (de quelque chose dans le processus de développement) comme une caractéristique immanente de la réalité-même. Le concept fait partie du discours des participants à l'interlocution. Il reproduit en soi (de manière inséparable et non-fusionnée) les aspects subjectifs et objectifs des discours des interlocuteurs, ainsi que la retenue contemporaine réflexive de quelque chose «de plus». C'est pourquoi qu'il apparaît comme un médiateur indispensable de la communication dialogique ou la communication sans généralisation de l'expérience communicative contemporaine de la traduction, en se localisant dans la zone frontalière entre le langage de la vie quotidienne et les discours disciplinaires qui opèrent avec des concepts.

Ici on arrive à une différence importante entre la notion et le concept. La forme déployée de la notion est la théorie scientifique (ou bien le modèle théorique) qui est logiquement reliée. Le concept se déploie dans la conceptualisation de manière intra-disciplinaire, tout en gardant sa retenue conceptuelle paradoxale, c'est-à-dire la possibilité de participer à de théories alternatives. Dans la philosophie (y compris l'éthique ou l'anthropologie), la théologie, la biologie et la médecine, la psychologie et aussi dans d'autres disciplines se collectent des énergies des concepts mobiles. On peut prendre comme exemple les concepts de l'homme, de la personnalité, de la mort, de la vie, etc. Lors de la transition dans la sphère de la communication contemporaine les concepts acquièrent la forme de la narration conceptuelle. Contrairement à des narrations habituelles qui structurent les relations du monde vital, aux nœuds (les points de départ) des narrations conceptuelles et leurs structures des vicissitudes entre les apories existentielles marquées ci-dessus, les apories forment des grappes sémantiques paradoxales qui sont justement des concepts.

Narrations conceptuelles

La rétention de la réflexion contemporaine dans les concepts et les narrations conceptuelles de l'énigmatique, la présence de la chose *de plus* dans l'expérience contemporaine, transforme la frontière entre la connaissance et la non-connaissance, entre la connaissance scientifique et le fait qui, en principe, ne peut pas être scientifiquement connu, dans un canal communicatif avec d'autres formes de la raison, par exemple, la forme religieuse et d'autres formes d'expérience spirituelle. Dans les pratiques de la communication scientifiques contemporaines, le langage de l'expert est situé entre deux ou plusieurs langages – l'un qui est orienté vers l'énonciation logique de la vérité objective, l'autre – le langage profanant qui est orienté vers une conviction rhétorique de l'autre (par la représentation narrative de la situation). Dans le même temps, si les discours disciplinaires sont fermés en eux, alors, dans la narration, ils s'ouvrent les uns aux autres. Ricœur qui discute des problèmes du dialogue des sciences naturelles et humaines concernant la compréhension de la nature de l'action humaine, indique que les narrations:

...s'étagent des degrés de complexité qui portent la théorie de l'action au niveau requis par la théorie narrative. C'est de la même façon que je dirai par anticipation qu'il n'est pas de narration éthiquement neutre. La littérature est un vaste laboratoire où sont essayés des estimations, des évaluations, des jugements d'approbation et de condamnation par quoi la narrativité sert de propédeutique à l'éthique¹.

Cela est nécessaire pour s'effectuer un dialogue de différentes versions de la raison morale et théorique. Ce dialogue se réalise grâce à la possibilité de traduire les connaissances disciplinaires dans le langage des narrations qui modélisent les projets possibles de l'existence humaine dans les structures du monde vital, comme aussi les résultats de la recherche scientifique et de leurs jugements moraux. La communication interdisciplinaire, médiatisée par la traduction des connaissances disciplinaires dans le langage des narrations, modélise les formes spécifiques de l'activité de vie commune des individus, en essayant de résoudre des paradoxes existentiels regroupés dans des concepts. Par exemple, un biologiste qui a inventé une nouvelle technologie doit (pour que le sens de sa découverte soit compris par des non-spécialistes) traduire ses résultats dans le langage des narrations vitales. En simplifiant un peu, on peut dire que le chercheur doit présenter sa découverte en nouvelles perspectives à travers des versions narratives pour résoudre des problèmes humains spécifiques: traiter des maladies, faciliter la vie, améliorer la qualité de l'environnement, etc.

Dans le milieu structuré de façon narrative du monde vital, composé d'aspirations existentielles et d'hypothèses sur le sens du bien, les chercheurs entrent en conflit avec les aspirations et les hypothèses du sens du bien radicalement différente qui appartiennent aux autres participants à l'interaction sociale. Des apories tragiques vitales et pratiques émergent (comme on l'a indiqué ci-dessus) dans la condensation des concepts. C'est exactement avec cette représentation narrative primaire (des nœuds du sujet qui sont des concepts) que les philosophes, les juristes ou bien les psychologues commencent à travailler. À partir de la narration comme empirisme initial, les experts (chacun à son façon) effectuent leurs recherches professionnelles et par conséquent, se traduisent par les langues spécifiques des domaines disciplinaires spécialisés. Comme résultat de ces recherches, peuvent apparaître des interprétations du sens et de la valeur morale de la découverte propre du chercheur lui-même.

Cependant, l'intelligibilité du jugement professionnel du philosophe, du sociologue, du juriste, du psychologue ou de tout autre expert pour d'autres (non-experts²) ne peut être obtenue que grâce à la traduction des résultats de l'analyse philosophique, sociologiques, juridique ou psychologique inverse à langue des narrations du monde vital. Les significations et les évaluations qu'ils révèlent devraient être reprises comme des variants ouvertes ou fermées des narrations vitales qui peuvent devenir possibles comme un résultat de la réalisation ou de la non-réalisation d'une technologie biomédicale particulière (par exemple, l'autorisation ou l'interdiction du clonage humain). En ce sens, les narrations conceptuels, représentant les structures du monde vital, prennent la position des médiums dans la communication contemporaine. Les concepts deviennent les sources des significations générées par les traductions directes et inverses des significations.

La réflexion postclassique retienne la non-linéarité du dialogue dans la pluralité des concepts. Elle accentue sur les éléments contingents de la stabilité (la valeur générale) dans

1. Ricœur, P. (1990). *Soi-même comme un autre*. Paris: Seuil, p. 139.

2. Chaque expert en relation avec les experts d'autres disciplines scientifiques joue le rôle du profane.

la formation et l'échange des significations et garde la zone productive de la non-traductibilité mutuelle. L'idée de la communication marque à la fois sa processualité et les limites des mouvements possibles des communicants.

Traduction, non-traductibilité et interprétation

A la base de la communication transdisciplinaire contemporaine repose la dynamique des processus d'échange sémantique (la traduction) dans un milieu conceptuel à la frontière des mondes linguistiques de la connaissance disciplinaire et du monde vital. Cet échange sémantique provoque des relations dialogiques expérimentales pour effectuer la concordance des différentes représentations disciplinaires par rapport aux problèmes qui relient la communication contemporaine. Les notions importantes qui établissent les limites de l'espace procédural de la traduction peuvent être situées entre le général et le particulier, le scientifique et le non-scientifique, le cognitif et le pragmatique, le réflexif et le non-réflexif, l'observable et le non-observable, la vérité et la contingence (vérité par accord), l'imagination productive et reproductive, le texte et le contexte, l'énoncé et le non énoncé, la causalité et l'établissement des objectifs, etc.

Les frontières des hypothèses limites organisent l'espace des traductions possibles – c'est le milieu générateur de sens¹ dans le dialogue contemporain. Dans ce cas d'expérience, la traduction devient double à cause de la différence sémantique qui est exprimée clairement dans les termes de «traduction»² et d'«interprétation»³. La traduction apparaît comme une adaptation, une absorption du sens de la parole⁴ de l'Autrui, l'expression de ce sens dans la langue cible. C'est la voie des pratiques réflexives. La spécificité unique de la parole de l'autrui s'éteint, le sens s'absorbe. Il apparaît l'expérience de la réductibilité complète de l'énoncé de la parole dans la langue source à l'énoncé de la parole dans la langue cible. Alors, la traduction réduit les identités des deux énoncés, des deux paroles à une seule identité.

C'est la base des différentes stratégies du réductionnisme qui effacent d'une manière ou d'une autre les spécificités uniques des partenaires qui entrent dans le dialogue. Les positions se fusionnent et poussent les partenaires participant au dialogue dans la position généralisée et impersonnelle des observateurs impassibles. Dans l'interprétation on peut distinguer les traits caractéristiques de la translation sémantique – le transfert de fragments de l'énonciation d'autrui dans le tissu de l'énonciation propre. La communication dans ce cas retienne les capacités génératrices de la langue de l'autrui et garde un certain degré

-
1. «Toute création doit être précédée d'une comparaison inconsciente des matériaux déposés dans le trésor de la langue où les formes génératrices sont rangées selon leurs rapports syntagmatiques et associatifs.» (Saussure, F. [1971]. *Cours de linguistique générale*. Paris: Payot, p. 249)
 2. Énonciation dans une autre langue (ou langue cible) de ce qui a été énoncé dans une langue (la langue source), en conservant les équivalences sémantiques et stylistiques. <http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/traduction/98127>
 3. Action d'interpréter, d'expliquer un texte, de lui donner un sens ; énoncé donnant cette explication.
<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/interpr%C3%A9tation/43811#O1bFtwWkkicY1OuI.99>
 4. «La parole est au contraire un acte individuel de volonté et d'intelligence, dans lequel il convient de distinguer: 1o les combinaisons par lesquelles le sujet parlant utilise le code de la langue en vue d'exprimer sa pensée personnelle ; 2o le mécanisme psycho-physique qui lui permet d'extérioriser ces combinaisons» (Saussure, F. [1971]. *Cours de linguistique générale*. Paris: Payot, p. 30) et aussi
«La forme improvisée par le sujet parlant pour l'expression de la pensée. Seul ce résultat appartient

à la parole» (*Ibidem*, p. 250).

de non-traduction (d'impossibilité de traduction). Ce second aspect exprime *la spécificité de la communication contemporaine*, qui n'est pas fondée sur l'identité réflexive, mais sur la similitude des significations réflexives contemporaines des termes de différentes langues disciplinaires.

La réflexion postclassique retient la non-linéarité du dialogue interdisciplinaire et accentue sur la formation et l'échange des significations des éléments contingents de la stabilité – les concepts. Cette intraductibilité (impossibilité de traduction) mutuelle des langues du dialogue interdisciplinaire a une importance positive significative. Comme souligne Lotman:

...la valeur du dialogue se trouve liée non pas à cette zone d'intersection (de l'espace linguistique du parleur et de l'auditeur) mais à la transmission de l'informations entre les autres parties. Cela nous met devant une contradiction insoluble: nous sommes intéressés à communiquer justement avec la zone qui complexifie la communication et qui à la limite la rend impossible. De surcroît, plus difficile est la traduction d'une partie exclue de l'intersection dans la langue de l'autre, plus cette communication paradoxale a de valeur au plan informationnel et social. On peut donc dire que *la traduction de l'intraduisible* porte une information de grande valeur¹.

C'est cette zone de la culture que Lotman a qualifiée comme «explosion». Dans son article «Sur le rôle des facteurs aléatoires dans le texte poétique», il écrit que «cette traduction permanente de l'intraduisible constitue la base du mécanisme interne et l'implication du non-systémique dans le système aussi comme l'éjection de ce qui est systématique hors du système crée un type de mécanisme qui est exceptionnellement riche en différents combinaisons inattendues»². Donc, la «traduction permanente de l'intraduisible» génère un sens très inattendu. Un peu plus haut dans le même article, il parle du mécanisme du hasard, qui se révèle comme un facteur historique et scientifique, et non pas comme un facteur qui se situe en dehors de la science. En plus, le raisonnement de Lotman dans cet article a été initié en tenant compte des idées de Prigogine et de son école. «Devant nous tout le temps, il y a un changement de situations indéterminées, pour ainsi dire, aléatoires et de situations qui les conduisent dans la régularité... il y a un jeu constant. Et ce jeu détermine la situation particulière des énonciations anormales – ou des énonciations dans la mesure où le texte semble par rapport à la langue plus riche des éléments anormaux.»³

La situation décrite est typique pour les participants à une communication initiale. Alors, selon Karl-Otto Apel, il est logique de compter sur la compréhension linguistique mutuelle entre ceux qui appartiennent à différentes communautés linguistiques dans le plan de la compétence communicative, qui dépend non seulement de leur préformation dans un langage spécifique, mais aussi bien des universels pragmatiques.

Non-linéarité du dialogue interdisciplinaire

Maintenant, il est nécessaire d'éclairer les raisons de cette «fragmentation» de la justification. On peut prendre comme exemples la conception de la culture comme le dialogue des

1. Lotman, Y. (2004). *L'explosion et la culture*. Limoge: PULIM, p. 27.

2. Lotman, Y. (2002). *Poetika. Istoria i tipologia russkoi kulturi*. Sankt-Pétersbourg: ART – SPB, (Lotman, Y. [2002]. *Poétique. Histoire et typologie de la culture russe*. Saint-Pétersbourg: ART – SPB).

3. *Idem*.

cultures de Bakhtine ou bien l'empirisme transcendantal de Deleuze. Alors, le dialogisme (peu importe la façon dont il est compris) devient une perspective supplémentaire (par rapport au monologisme du rationalisme classique) non seulement par rapport à la relation de l'autre (raison, compréhension, etc.), mais aussi à l'autre sous la forme de la nature. La connaissance scientifique se transforme en dialogue expérimental avec la nature. Dans cette perspective: «la vision de la nature subit des changements radicaux par rapport à la multiplicité, la temporalité et la complexité»¹. Il convient de garder à l'esprit qu'en conséquence l'idée-même le dialogue change.

La communication interdisciplinaire contemporaine n'est pas un dialogue platonicien, dans lequel le résultat est connu d'avance à l'un des participants. À la jonction entre la question et la réponse on retrouve l'environnement non-linéaire d'expérience de la communication autoorganisée. La décision prise par des efforts communs est toujours ouverte à révision, elle ne résout pas le problème, mais le complexifie en le soulevant à un niveau plus haut. Au fondement du dialogue contemporaine qui se déroule ici et maintenant est l'acte responsable de «choisir soi-même» face à «l'autre». La non-coïncidence inévitable entre la traduction directe et inversée, ainsi que les circonstances indiquées ci-dessus sur l'interprétation de Lotman pour l'incomplétude du processus de traduction, forment un espace créatif dans la communication contemporaine, un espace de dialogue comme expérimentation qui retienne l'attitude générale de la communication sans la soumettre à une généralisation préliminaire. Le concept exprime l'élément structurel de la connexion entre les mondes disciplinaires linguistiquement déconnectés. L'aspect procédural est exprimé dans le problème de la traduction. Mais dans la pratique habituelle de la communication, cette circonstance est imperceptible.

Dans les pratiques contemporaines (type de la bioéthique), la traduction d'une langue disciplinaire à une autre devienne problématique. Il y apparaît une difficulté de compréhension qui explique également cette circonstance (implicitement présente). Bien sûr, ce n'est pas chacun des événements qui peut devenir objet de la communication en science contemporaine. Pour que cela soit effectué, il est nécessaire que dans l'événement de la vie, il y ait une impulsion qui provoque le besoin d'une réflexion qui est capable d'aller au-delà de l'opinion ordinaire et régulière, de la «δόξα» (*doxa*). Il est nécessaire que l'événement vital soit paradoxal. Donc, il doit contenir une exigence impérative à la réflexion scientifique, philosophique, théologique et en plus d'une autre discipline, c'est-à-dire de s'étendre au-delà de ses frontières jusqu'au monde vital à la recherche d'une réflexion théoriquement fondée sur l'idée de la vérité ou du bien, d'une idée pré-tendante au statut de l'universel.

En schématisant, on peut dire que l'universalité incarne l'intégrité du sens, en impliquant en soi l'objet, comme un problème de la détection de la connexion du sujet avec quelqu'un radicalement autre. Pour effectuer cela, il faut qu'une situation d'aporie soit incluse au *casus* (des événements de la vie). La discussion des problèmes contemporains conduit à la jonction d'une variété de discours parfois contradictoires d'expertise différente dans un faisceau coordonné d'approches évoluant mutuellement. On peut dire que les différents cas (les événements concrets de la vie) qui expriment le paradoxe de l'attitude existentielle agissent en tant que pôles attirants qui assurent l'unité du champ centré sur le problème de la recherche contemporaine multi-, inter- et transdisciplinaire. Il faut tenir

1. Prigogine, I., Stengers, I. (1984). *Order out of chaos. Man's new dialogue with nature*. New York: Bantam, p. 34.

compte du fait que la narration n'est pas un aspect théorique, mais un aspect purement pratique. Par conséquent, la philosophie-même prend une position tout à fait pratique au moment d'entrer en dialogue avec des disciplines scientifiques en tant qu'expérience scientifique contemporaine.

Abstract: In contemporary interdisciplinary scientific practices, the translation from one disciplinary language to another becomes problematic. The discussion of contemporary issues leads to the joining of a variety of different discourses. The inevitable non-coincidence between direct and reverse translation, as well as the incompleteness of the translation process, produce the non-linearity of contemporary scientific dialogue and form a creative space in the interdisciplinary dialogue that holds the general attitude of communication without submit it to a preliminary generalization. The concept is the structural element of the connection between linguistically disconnected disciplinary worlds. The procedural aspect is expressed in the problem of translation. Interdisciplinary communication, mediated by the translation of disciplinary knowledge into the language of conceptual narratives, models the specific forms of the common activity of individuals, trying to resolve existential paradoxes grouped together in concepts.

Keywords: reflection, paradox, concept, communication, conceptual narratives, translation, non-translatability, interpretation, dialogue, non-linearity

Rezumat: În practicile științifice contemporane, interdisciplinare, traducerea dintr-o limbă disciplinară în alta devine problematică. Discutarea problemelor contemporane duce la punerea în legătură a unei varietăți de discursuri diferite. Noncoincidența inevitabilă dintre traducerea directă și inversată, precum și incompletitudinea procesului de traducere produc non-linearitatea dialogului științific contemporan și formează un spațiu creator în dialogul interdisciplinar care reține atitudinea generală a comunicării fără a o supune la o generalizare preliminară. Conceptul este elementul structural al conexiunii dintre lumile disciplinare lingvistice deconectate. Aspectul procedural se exprimă în problema traducerii. Comunicarea interdisciplinară, mediatizată de traducerea cunoștințelor disciplinare în limbajul narațiunilor conceptuale modelează formele specifice de activitate comune indivizilor, încercând să rezolve paradoxurile conceptuale regrupate în concepte.

Cuvinte-cheie: reflecție, paradox, concept, comunicare, narațiuni conceptuale, traducere, non-traducibilitate, interpretare, dialog, non-linearitate

Bibliographie

- Ammerman, R. (1990). *Classics of analytic philosophy*. Indianapolis: Hackett.
- Aristotel (2000). *Metafizika*. Sofia: Sonm.
- Bakhtine, M. (1986). *Filosofia postupka. Filosofia i sociologia nauki i tehnologii*, 1984-1985. Moskva.
- Habermas, J. (2015). *L'avenir de la nature humaine: Vers un eugénisme libéral*, traduit de l'allemand par Christian Bouchindhomme. Paris: Gallimard.
- Habermas, J. (1999). *Morale et communication: Conscience morale et activité communicationnelle*. Paris: Flammarion.
- Heidegger, M. (1992). *Être et temps*. Paris: Gallimard.
- Lotman, Y. (2004). *L'explosion et la culture*. Limoge: PULIM.
- Lotman, Y. (2002). *Poetika. Istoria i tipologia russkoi kulturiy*. Sankt-Pétersbourg: ART – SPB.
- Merleau-Ponty, M. (1953). *Éloge de la philosophie et autres essais*. Paris: Gallimard.
- Prigogine, I., Stengers, I. (1984). *Order out of chaos. Man's new dialogue with nature*. New York: Bantam.
- Ricœur, P. (1990). *Soi-même comme un autre*. Paris: Seuil.
- Saussure, F. (1971). *Cours de linguistique générale*. Paris: Payot.